

Il faisait exactement le contraire de ce qu'il faisait à l'égard de Radio-Canada. Il faisait intervenir le premier ministre et lui demandait d'user de son influence pour imposer sa volonté à la presse.

L'hon. M. Rowe: Pourvu que cela fasse de la publicité au député de Winnipeg-Nord-Centre... c'est tout ce qui compte.

M. Knowles: Ridicule, de part et d'autre.

M. Hansell: Je le répète, il est parfait de rechercher des choses d'une certaine nature, et vous pouvez le faire parce que vous êtes un député digne de confiance, mais si vous faites des recherches pour quelque chose d'une autre nature, vous devenez un chasseur de sorcières. Tout ce qu'on pourrait faire d'une certaine nature ne livrerait pas notre pays aux communistes. Je suppose donc qu'il faudra que nous continuions à nous laisser traiter de chasseurs de sorcières si nous désirons garder le Canada propre et édifier une grande nation pour les Canadiens conformément à notre genre de vie libre et démocratique, en vue de faire du Canada une véritable démocratie. Je pense que je n'ai rien à ajouter dans ce sens, mais il m'a paru qu'il était opportun de dire quelques mots; je ne sais pas de quoi les députés ont parlé aujourd'hui, et il se peut que cela ait une signification, mais si cela signifie quelque chose, voici ce que je pense: Pourquoi ces hommes ne formulent-ils pas des accusations précises...

L'hon. M. Harris: Trop dangereux.

M. Hansell: ... et n'ouvrent-ils pas des enquêtes à leur sujet.

M. Knowles: Nous avons divulgué quelque chose que le premier ministre lui-même ne savait pas; il a dû le reconnaître.

M. Hansell: On ne devrait pas procéder par allusion, et ainsi de suite. Je n'aime pas ces insinuations qui portent les gens à croire que quelqu'un est malhonnête. Je n'aime pas les insinuations qui portent les gens à croire qu'un homme est déloyal.

M. Winch: Ce que je vais dire va peut-être porter certains à penser que je me place dans une situation intenable, mais je crois que j'ai toujours eu le courage d'affirmer mes convictions et de dire ce que je pense et d'expliquer pourquoi j'en viens à certaines conclusions.

J'avais cru comprendre que la Chambre devait s'ajourner cet après-midi ou ce soir, et j'étais très désireux de savoir comment se passerait ce qui est certainement le dernier jour de mon premier mandat à la Chambre des communes. Tout ce qui a été dit m'a intéressé au plus haut point. Je

crois sincèrement que les questions posées par le représentant de Winnipeg-Nord-Centre étaient logiques, raisonnables et acceptables.

Je tiens à dire cependant que les déclarations de l'honorable représentant d'York-Ouest ont revêtu un caractère dont je n'avais jamais pensé être le témoin, car, à mon avis, elles n'étaient ni plus ni moins de la destruction de réputation.

Depuis 24 ans, j'ai fait opposition à Victoria et ici à des programmes que je désapprouve complètement. J'espère que nous pourrions toujours mener notre opposition en politique sur le plan des principes et des programmes. Je n'aime pas et j'ai été très peiné d'entendre ce qui est à mon avis la démolition d'une réputation.

J'ai fait opposition au ministre du Commerce sur toute la ligne et je l'ai combattu plus d'une fois. Depuis les quatre ans que je suis ici, il a eu en plus d'une fois, à mon avis, complètement tort. C'est un dictateur qui n'a pas le droit de siéger dans un parlement démocratique mais, jamais je n'aurais dit qu'il était malhonnête. Je suis encore une fois, d'accord avec l'honorable député de Winnipeg-North-Centre; les questions qu'il a posées étaient directes. Toutefois, aller prétendre, comme on l'a fait, que parce qu'un homme a été nommé exécuteur testamentaire il agira de façon répréhensible qu'on a laissé entendre, j'ose dire, après presque un quart de siècle de vie publique, que ce n'est pas de la politique.

Cet après-midi a été l'un des plus rudes que j'aie passés dans un parlement démocratique par suite des propos du chef de la loyale opposition de Sa Majesté et de ceux du chef du Crédit social. Ayant écouté attentivement, je n'ai pu tirer qu'une conclusion: indépendamment de ce qu'ils ont dit, indépendamment des opinions des Canadiens, ils ont cherché à créer l'impression que notre ambassadeur au Caire avait peut-être été, il y a bien des années, associé de quelque façon à un communiste.

Voici les derniers mots que je vais dire à la présente session (je reviendrai et j'en dirai davantage à la prochaine session). Le député de Peace-River, sauf erreur, a parlé de la chasse aux sorcières. Je ne vais pas faire de chasse aux sorcières, mais c'est tout à fait dégoûtant de constater l'hypocrisie papelarde des propos que nous avons entendus cet après-midi de la bouche des chefs des deux autres partis de l'opposition; ils créaient au moins l'impression de prendre la défense de ce qui s'est passé au comité d'enquête des États-Unies.

Si ses relations font d'un homme un communiste, je demanderai aux créditistes leurs intentions à l'égard d'un de leur ministre